Question 24.

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **L'Enseignement Mathématique**

Band (Jahr): **10 (1908)**

Heft 1: **L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ENQUÊTE SUR LA MÉTHODE DE TRAVAIL DES MATHÉMATICIENS

LES RÉSULTATS[1] — XI

(Fin.)

Questions relatives au mode de vie du mathématicien[2].

Question 24.

Le travail du mathématicien dans une journée doit-il être coupé, selon vous, par d'autres occupations, ou par des exercices physiques proportionnés à l'âge et aux forces de chacun.

On ne saurait être trop explicite dans la rédaction des questions d'une « enquête. » Mais ce n'est malheureusement, le plus souvent, qu'une fois les réponses reçues, que l'on se rend compte de la façon dont il eût fallu rédiger certaines questions, pour bannir toute équivoque.

« Le travail du mathématicien *doit-il* être coupé... ? ». Ce que l'on désirait savoir, c'est si et comment les mathématiciens, *de fait*, coupent leur travail. Ces deux questions, bien entendu, se confondraient, dans un monde idéal où serait fait tout ce qui devrait être fait. Mais, hélas, il n'en est guère ainsi, à notre époque surchargée où le Possible, plus que le Bien et le Beau, est le seul maître que, le plus souvent, il nous soit donné de suivre. Les semaines, les journées sont hâchées par les circonstances contingentes, les nécessités de l'enseignement... notre travail est trop souvent coupé

[1] Voir l'*Ens. math.*, 7e année, n° 5, p. 387-395 ; n° 6, p. 473-478, 1905. — 8e année, n° 1, p. 43-48 ; n° 3, p. 217-225 ; n° 4, p. 293-310 ; n° 5, p. 383-385 ; n° 6, p. 463-475, 1906. — 9e année, n° 2, p. 123-135, n° 3, p. 204-217 ; n° 4, p. 306-312, 1907; n° 6. p. 473-479.

[2] L'étude de cette dernière partie a été faite par M. le Dr Ed. Claparède, Directeur du Laboratoire de Psychologie de l'Université de Genève.

quand il ne le faudrait pas, pour que nous soyons disposés, de gaîté de cœur, à le couper volontairement, quand, d'aventure, il nous arrive d'avoir devant nous un long chapelet d'heures à égrener.

Il eût donc fallu poser ainsi la question 24 : « Coupez-vous votre travail... ; si les circonstances ne vous permettent pas de le faire, le regrettez-vous, et pourquoi ? »

Sur cinquante-huit correspondants qui ont envisagé la question 24, deux seulement ont clairement séparé, dans leur réponse, les deux points de vue de l'idéal et du réel :

Rép. XVIII (Italie). — Je crois qu'il doit être utile d'interrompre le travail quotidien par quelque exercice physique. Mais je l'ai rarement fait. (...)

Rép. LII (France). — Ce serait désirable, mais je n'ai jamais pu m'y astreindre. HATON DE LA GOUPILLIÈRE

Parmi les autres, quarante-six ont répondu affirmativement, la plupart par un *oui*, ou *certainement oui*, ou *il le faudrait tout au moins* (rép. XLII, LXII). Quelques-uns seulement ont été un peu moins brefs :

Rép. XI (Russie). — Pour moi, les exercices physiques donnent de la force à l'esprit. N. DELAUNAY.

Rép. XII (Allemagne). — Le développement physique doit être recommandé sans aucun doute. (...)

Rép. XX (France). — Je suis d'avis que le travail doit être morcelé. H. BROCARD.

Rép. XXI (Allemagne). — Pour la moyenne des écoliers, même pour les mieux doués, l'exécution de travaux expérimentaux entre les travaux purement mathématiques est à recommander vivement. Pour le génie, il n'y a pas de règle. L. BOTZMANN.

Rép. XXIX (Hollande). — Travailler au plus trois heures de suite, et puis changer. J. de VRIES.

Rép. XLIII (France). — S'arrêter dans son travail dès que l'on est fatigué. E. MAILLET.

Rép. LXVII (Allemagne). — Je considère comme très avantageux si le travail peut être coupé par d'autres occupations ou par des exercices physiques. (...)

Rép. LXXXIV (Suisse). On ne peut pas toujours travailler ; l'exercice est très nécessaire. G. OLTRAMARE.

Un correspondant (XXXII) répond « douteux » à la ques-

tion 24. Trois (XXXVI, XLV et XLVII) déclarent que « c'est individuel. ».

Rép. XLV (France). — Rien de général. Cela dépend de la tournure d'esprit. R. de Montessus.

Deux mathématiciens établissent un judicieux *distinguo*, auquel souscriront certainement la plupart des travailleurs :

Rép. XXIII (France). — Couper le travail vaut mieux en principe. Toutefois, lorsqu'on est bien entraîné par son sujet, une journée entière de travail continu peut être profitable. Mais de tels efforts doivent rester des exceptions. C.-A. Laisant.

Rép. XXIV (France). — Quand on se sent bien disposé sur une question, il ne faut pas s'arrêter ; quand on n'est pas en train, il faut s'arrêter. A. Boutin.

Quant à la nature de l'occupation qui doit couper le travail, c'est à l'*exercice physique* que les quelques rares personnes qui ont répondu à cette partie de la question 24, donnent la préférence. Boltzmann, on l'a vu, propose d'entrecouper d'expériences de physique, le travail théorique.

Rép. L (Etats-Unis). — Continu si possible pendant les heures de la matinée. En tout cas, une continuité de plusieurs heures, quel que soit le moment de la journée. E.-W. Davis.

Rép. LI (Etats-Unis). — Il doit être continu. (...)

Rép. LX (Suisse). — Pas nécessaire. A. Emch.

Rép. LXVIII (Etats Unis). — Le travail mathématique doit être concentré, non interrompu. L.-L. Conant.

Rép. LXXXI (Hollande). — Je n'aime pas à couper une journée, mais à étudier de jour en jour, jusqu'au moment où je vois que je n'avance plus. Alors je cherche une autre occupation.

F.- J. Vaes.

Il ressort de toutes ces réponses que la fatigue produite par le travail mathématique varie fort d'un individu à l'autre. Comparez ces deux réponses, dues à deux jeunes correspondants, presque du même âge :

Rép. XXXIV (France). — Oui, le travail de mathématique continu étant d'une grande fatigue pour l'esprit et pour le corps.

J. Azaïs.

Rép. LIII (Belgique). — Il me semble que les mathématiques ne fatiguent point. M. Lecat.